

LA VIE PARISIENNE



LES OSSELETS



GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, R. de Vienne Paris.

LA VIE PARISIENNE
paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -:- A l'Étranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements		Étranger (Union postale)	
UN AN.	30 fr.	UN AN.	36 fr.
SIX MOIS.	16 fr.	SIX MOIS.	19 fr.
TROIS MOIS.	8 50	TROIS MOIS.	10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

NOUVELLE

BANDE MOLLETIÈRE
du D^r NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 61.50 la paire.
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

SÈVES LARY
Extraites des Plantes Vivantes

SUPPRIMENT
Rougeurs, Taches, Rides

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté

SECRET D'ALLY
Grands Magasins et Parfumeries

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Ph. de la 12. B^e Bonne Nouvelle, Paris

ROBES TAILLEUR G. G. 110. YVA RICHARD
Féconds, Transformations. Réussite même s^e essayage 7, R. de Valenciennes, Paris

TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse
Seringue à injection et à aspiration pour
la toilette intime.

MARVEL

Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratis sous pli cacheté.

20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR"
de POCHÉ
Spéciale pour l'Armée. (Breveté Déposé.)
Éclairage intermittent 80 heures.
En vente partout. Pile sèche lumineuse 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

Madame Madge LANGDALE vous annonce la réouverture du BAH
RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène,
qui a eu lieu Vendredi 1^{er} septembre 1916.
DEJEUNERS - DINERS. - English and American drinks.

DERNIER SUCCES!
BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMIERS, F^o 450
M^o CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

MODELLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr.; sur mesure, 140 fr. FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**
Brevet garanti. Le flacon 4 francs 50
DULAC, Chimiste, 1 bis, Av. St-Ouen, Paris.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétri, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1^{fr} 75

Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50

Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellissent l'opulence, en peu de jours. La boîte 4 fr.

Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pour toujours. La boîte 3 fr.

Mandat ou timbr., O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

VOS YEUX TRÈS BRILLANTS
TRÈS GRANDS
pour 4 francs. Bon de poste.
M. WEBER, 35, rue Pigalle, Paris.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Télép. Gut. 77-68.

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

OXO Bouillon **OXO**

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^o IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 58-92.

POILS et **DUVETS** superflus sont détruits radical. par Poudre épilatoire inoffensive "Pilot".
Le flacon 3.50. M^o PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, Paris.

Opère lui-même **UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Propos girondins.

Nous avons été à la foire de Bordeaux. Il ne pouvait pas ne pas y avoir une foire à Bordeaux puisqu'il y avait eu une foire à Lyon, ce printemps. On dit bien que M. Herr. et n'est pas content et qu'il prétendait assurer aux Lyonnais le monopole des foires, mais s'il n'est pas content, n'est-ce pas raison de plus pour que les Bordelais soient ravis?...

L'Union sacrée, dites-vous?... Oui, certes, mais enfin, n'est-ce pas, Bordeaux est Bordeaux!... Et Bordeaux triomphe... Bordeaux refuse du monde...

Quant à la foire, elle n'est pas ce qu'un vain peuple pense... — et ce que les dames espéraient un peu. Il n'y a pas, aux Quinconces, de toboggan, de skating, de cirque et de ménagerie. Mais il y a de jolies petites baraques tout de même et de jolies vitrines où sont exposés... des bouchons de liège et de la gomme arabique, des écrémeuses centrifuges et des chapeaux demi-saison, des autos superbes et des bouteilles de choix. Et puisque c'est la foire, il faut y être et s'y montrer. Alors les élégantes Bordelaises errent pendant de longues heures devant ces petites baraques et, quand l'ennui les prend, elles ont toujours la ressource d'aller se distraire au stand de la soudure autogène!...

Quant aux affaires, elles sont, dit-on, prodigieuses et ahurissantes. Commandes, traités, marchés, contrats, tout cela afflue... C'est la fortune!...

Aussi, le soir, quelle fièvre de distraction s'empare soudain de tout Bordeaux!...

A la terrasse du grand café que vous savez, un peuple assoiffé se précipite, et le gérant, qui ressemble étonnamment à M. M. lvy, ne sait plus où donner de la serviette... On cause; on gesticule; on discute; on chante presque... Vous vous indignez, parce que c'est la guerre?... Non!... Il ne faut pas monter sur de grands chevaux... Les gens qui rient ainsi et qui font de bonnes affaires ont, comme tout le monde, leurs fils ou leurs frères sous Verdun ou dans la Somme... Ils ont la même angoisse que tous les Français et les mêmes deuils... Seulement, ils ont du « cran ».

Et, sur le Cours de l'Intendance, les globes électriques scintillent dans la nuit légère et bleutée. Les devantures des joailliers et des pâtisseries resplendent, de diamants ou de sucreries... Les enseignes lumineuses grimpent dans le ciel...

Où passer la soirée? Il y a, peut-être, vingt théâtres. Il y a une saison espagnole, une saison belge. Il y a la troupe de chez M... Il y a des matches de boxe ou, plutôt, pour parler comme M. Méline, des « épreuves de classement » de swings et d'uppercuts... Au coin d'une même rue, il y a trois cafés-concerts et un cinéma... Tout cela est plein dès l'ouverture...

Un seul petit regret ternit un peu la joie bordelaise. Les gens vous disent tous, avec l'accent :

— Et ces dames de Paris, pourquoi ne sont-elles pas venues, cette fois?...

Et, ce regret exprimé, ils ajoutent tous :

— Et ce bon Monsieur Thom. son! Ah!... c'était un bon garçon celui-là!...

M. Thom. son, qui était ministre, en septembre 1914, a laissé, à Bordeaux, d'impérissables souvenirs.

Surnom.

Le plus fécond de nos illustrateurs militaires qui, depuis la création du « Théâtre aux Armées », est devenu le plus actif de nos impresarios, arbore le béret et le costume sombre du régiment de chasseurs alpins auquel il appartient jadis.

Tous ses amis ne l'appellent plus que « l'Alpin Scott ».

Le bon rata.

Extrait de la décision du ...^e de ligne à Mâcon, du 4 août :

« Le soldat Aubry, ...^e C¹^e, cuisinier, vient d'encourir une punition pour mauvaise volonté dans ses fonctions. Le capitaine le remplacera. »

Quel rata, messeigneurs, s'il a été mitonné par le capitaine!

Bibliophiles.

Il est bien naturel que nos députés soient toujours informés de tout, les premiers...

Ils apprennent donc récemment que l'Imprimerie Nationale préparait, avec un certain mystère, une édition de grand luxe des *Fleurs du mal*, une édition de bibliophiles du plus grand prix.

— Les *Fleurs du mal*?... se dirent ces messieurs... Ça doit être quelque chose de rigolo.

Ces messieurs prirent donc leur bonne plume et écrivirent, avec un touchant ensemble, au directeur de l'Imprimerie Nationale pour le prier de leur réserver un exemplaire choisi de cet ouvrage rarissime. Un de nos honorables écrivit même qu'il tenait d'autant plus à posséder ce volume qu'il connaissait « Monsieur Baudelaire »...

Hélas!... Le directeur de l'Imprimerie Nationale, pourtant si aimable homme, ne pourra donner satisfaction au désir de nos bons députés... Car, comme vous vous en doutez bien, ce n'est point pour le compte du gouvernement de la République que l'Imprimerie Nationale imprime, en ce temps de guerre, les beaux vers inquiets et damnés de Baudelaire.

C'est pour le compte d'un éditeur, et le tirage, limité à 250 exemplaires, ne saurait contenter 600 parlementaires...



On inspecte.

Récemment, une femme tout à fait charmante se présente au cabinet du Préfet de l'O...

Elle est fort jolie. Elle est d'une élégance extrême. Elle porte une jupe aussi courte que possible, des bottes aussi hautes qu'il se peut. Et elle a une canne, une fine badine de jonc.

Elle demande cavalièrement, à l'huissier :

— Est-ce que le patron est là ?

Le brave fonctionnaire est un peu choqué de cette expression familière. Justement, du reste, le préfet est absent. Il répond, avec dignité :

— Monsieur le Préfet est sorti et ne sera visible que cet après-midi...

— Ah! zut! fait la dame. Quelle barbe!

(Nous citons textuellement!...)

L'huissier est de plus en plus confondu. Il dit, sévèrement :

— Je ne sais pas ce que Madame veut dire...

Et pour couper court à tout propos superflu, il ajoute :

— Si Madame veut laisser sa carte...

— Bien entendu! Du reste, je repasserai ce soir...

Et d'un petit sac adorable, la dame tira une jolie carte parfumée... Mais l'huissier rectifie alors la position et prend une attitude humble et respectueuse; car la dame si élégante est un « inspecteur général » du Ministère de l'Intérieur.

— Inspecteur?... Non. Inspectrice, dites-vous.

Pardon! Sur la carte il y avait bel et bien cette inscription :
M^{me} X...

Inspecteur des

Mais nous serions vraiment trop indiscrets d'en dire davantage.

Dans le grand monde.

Une amie de *La Vie Parisienne* nous communique une petite carte dorée sur tranche que le courrier lui a apportée, ces jours-ci. C'est une carte d'invitation dont le libellé artistement gravé est le suivant :

Miss Puzzy restera chez elle, le samedi 20 septembre 1916, de cinq à sept heures.

(Os et sucreries.)

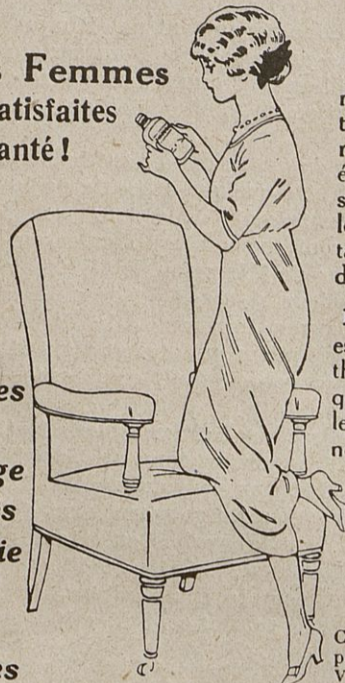
Le post-scriptum vous a fait deviner que Miss Puzzy est une petite chienne et qu'il s'agit là d'un five o'clock canin... Un five o'clock pour chiens! En temps de guerre!... Enfin, espérons que parmi les invités de Miss Puzzy il y avait quelques braves chiens militaires convalescents...

Fandorine

et les maladies de la Femme

80 % des Femmes
ne sont pas satisfaites
de leur santé!

Fibromes
Grossesse
Tumeurs
Hémorragies
Métrites
Retour d'âge
Irrégularités
Neurasthénie
Migraines
Suites
de couches
Obésité



*Je ne suis plus nerveuse
et je n'ai plus de migraines
depuis que je fais ma cure
mensuelle de Fandorine.*

La Fandorine régularise la circulation sanguine. Cette rééducation donne également des résultats parfaits dans les troubles et retards causés de tant de maladies

La Fandorine est un produit opothérapique nouveau qui décongestionne les organes arrête net les hémorragies et cicatrise les tissus enflammés

Etablissements Chatelain, et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, franco 10 francs, Flacon d'essai, 5 fr.

URODONAL

pour le front

Dans toute cantine
d'officier, dans
tout sac de soldat,
doit se trouver
un flacon
d'URODONAL.

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
**Artério-
Sclérose**
Aigreurs

Établissement Chatelain,
2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 6 fr. 50; les 3 flacons franco 18 francs. Envoi sur le front.



Communications :
Acad. de Médecine
(10 nov. 1908);
Acad. des Sciences
(14 déc. 1908).

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

— **Marraines!** n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front, un flacon d'URODONAL.

L'OPINION MEDICALE :

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

D^r P. SUARD,

Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navales, ancien Médecin des Hôpitaux.

SEMAINE FINANCIERE

La situation générale est excellente. Les réalisations ont été nombreuses depuis le début de la semaine et peu de groupes ont échappé au mouvement de réaction qui en est résulté. Toutes ces réalisations s'effectuent surtout en vue de se procurer des fonds pour l'emprunt national qui sera émis au début d'octobre. C'est dire combien celui-ci paraît dès à présent intéressant. Il sera émis à 88 fr. 75 pour 5 francs de rente libérée, avec puissance à partir du 16 août dernier.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit Foncier Franco-Canadien

Obligations 3,40 %/o. — Les intérêts au 1^{er} octobre 1916 sur les obligations 3,40 %/o du *Crédit Foncier Franco-Canadien* seront payés, à partir de cette date, à raison de *Francs* : 8,24 nets contre remise du coupon n° 40 : à la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, 3, rue d'Antin, au *Crédit Lyonnais*, 19, boulevard des Italiens.

A partir du même jour et aux mêmes domiciles, seront remboursées les 964 obligations sorties au tirage du 8 août 1916 et dont les numéros ont été publiés.

Le remboursement aura lieu à raison de 500 francs nets d'impôts.

Obligations 3,40 %/o diff. — Les intérêts au 1^{er} octobre 1916 sur les obligations 3,40 %/o différé du *Crédit Foncier Franco-Canadien* seront payés à partir de cette date, à raison de *Francs* : 9,74 nets contre remise du coupon n° 18 : aux mêmes banques désignées ci-dessus.

A partir du même jour et aux mêmes domiciles, seront remboursées les 360 obligations sorties au tirage du 8 août 1916 et dont les numéros ont été publiés.

Le remboursement aura lieu à raison de 500 fr. nets d'impôts.



(AGENT FOR) **BURGESS & DERROY**
Regent Street, LONDON

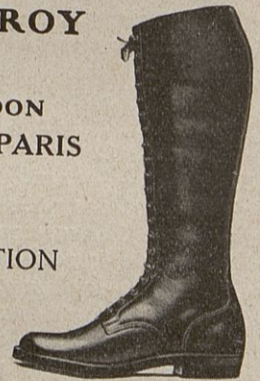
TREADWELL BROS, LONDON

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

DÉPÔTS : Armentières, Bailleul, Wormhoudt, Saint-Omer, Hazebrouck, Béthune, Doullens, Amiens, Compiègne, Grandvilliers (Oise), Châlons-sur-Marne, Lunéville, Baccarat, Le Havre, Rouen, etc., etc.



100 ravissants dessins pour 1 fr. 25!

L'AMOUR EN CAMPAGNE
ET
LES PETITES FEMMES
DE LA VIE PARISIENNE



tels sont les titres de deux albums
renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de :
PRÉJELAN, LÉONNEC, HÉROUARD, TOURAINE, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25
Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album)
ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.



AU PETIT BONHEUR (*)

XIV. UNE "DERNIÈRE".

Chez JABOTE. Les coudes sur la table, ces dames s'attardent aux liqueurs. Il y a là PAPIANA qui tient de la femme peau rouge, de l'Africaine et de la Balignollaise; ROSE-EDMONDE, très comme il faut, sauf que, parfois, elle s'enivre; enfin LILY MUCHE, blonde comme la plus blonde écaille. Il y a aussi la bonne, SIDONIE, qui, ne pouvant desservir puisque ces dames ne se décident pas à rejoindre le salon, s'est assise et prend part, sans vaine fierté, à la conversation.

PAPIANA. — Quand tu en trouveras un qui ne sera pas exigeant!...

ROSE-EDMONDE, qui s'exprime prétentieusement. — C'est-à-dire qu'ils sont tous insupportables d'exigence...

SIDONIE. — Le Boffumet, lui, ne demande qu'une chose, c'est qu'on lui parle d'amour.

JABOTE. — Plus bas, ma fille! On veut bien vous admettre dans la conversation, mais, au moins, montrez du tact. J'attends Auguste: il n'aurait qu'à entendre...

PAPIANA. — Parler d'amour seulement!... Et tu te plains!

JABOTE. — Dire tout le temps: « Je t'aime », à quelqu'un qu'on n'aime pas, vous ne savez pas ce que c'est!

PAPIANA, ROSE-EDMONDE et LILY MUCHE, ensemble. — Si!

JABOTE. — Ça arrache le gosier!

ROSE-EDMONDE. — On fait une petite restriction mentale, ma chère; on dit: « Je t'aime », et on ajoute en pensée: « Quand tu es parti » ou bien: « Quand tu me paies mon mois. » C'est plutôt amusant... C'est du théâtre, c'est de la vie et si l'hypocrisie nous rend un peu mélancoliques, nous avons l'idéal pour nous y réfugier!... Sidonie, passez-moi la fine champagne.

SIDONIE. — Oui madame. Ce n'est pas pour dire,

vu que je ne suis qu'une simple bonne, mais ce que madame s'exprime bien!

JABOTE. — Je voudrais avoir des rentes pour ne jamais dire que la vérité.

SIDONIE. — Vous mentiriez toujours à vos domestiques.

JABOTE. — Pas prouvé!

ROSE-EDMONDE. — Pour moi, dans une liaison de ce genre, ce ne sont pas les paroles qui m'arrêtent: les paroles sont des folles! Ça serait plutôt « le reste »... Comme me disait un de mes amis qui était hydropathe, ce

qui veut dire en grec misanthrope: « Vous autres, vous n'êtes pas dégoûtées. » Mais il faut vivre; à la place de

Jabote, au lieu de me mettre en robe tailleur, j'eusse adopté quelque costume hardi et tentateur, ton peignoir d'Extrême-Orient, par exemple, qui montre tes bras et ta poitrine. Courtisanes soit, mais courtisanes du temps de Périclès!

LILY MUCHE. — C'est loin ce temps-là?

ROSE-EDMONDE. — Très loin. Il y a des trois et des quatre centaines d'années... Sidonie, pourquoi me reprenez-vous tout le temps la bouteille de fine?

JABOTE. — Modère-toi. Quand tu as bu, tu cesses d'être instructive; on ne te reconnaît plus. J'ai mis mon tailleur parce que je veux sortir ce soir. Je n'entends pas rester ici et me faire raser avec des: « M'aimes-tu? M'as-tu regretté? » etc. Tu ne comprends pas cela, toi, Rose-Edmonde, qui es si intelligente?

ROSE-EDMONDE. — Moi! Une courtisane à la Thaïs, une Laïs dans le genre de Sapho! Moi qui comprends tout! Moi qui ai soif de beauté!

LILY MUCHE, admirative. — Elle a toujours soif de quelque chose, Rose-Edmonde!

ROSE-EDMONDE. — Seulement je réalise le



— Mets donc ton peignoir japonais.

(*) Suite. Voir les nos 27 à 39 de La Vie Parisienne.



— Passe-moi un peu de poudre.

de plus chic et distingué. Il ne se mouche pas sans avoir l'air de vous donner une leçon, tant c'est bien fait.

ROSE-EDMONDE. — On verra. La fine, nom d'un pétard!

JABOTE. — Ça y est! Elle commence déjà à perdre sa distinction.

ROSE-EDMONDE. — Vous dites?

JABOTE. — Et elle devient susceptible!

ROSE-EDMONDE. — Vous dites? La volaille donne des leçons à Laïs, maintenant? Ah! Ah! Ah! C'est trop drôle! Merci de vos conseils, péronelle! Tenez, j'en bois un verre à bordaux plein, de fine-champagne, et d'un trait encore... (Elle boit!) Et vous verrez si je ne sais pas me tenir devant votre, votre... comment déjà?...

JABOTE. — Lucien Morailles.

ROSE-EDMONDE, méprisante. — Que ça?

JABOTE. — C'est tout ce qu'il donne comme nom; maintenant il y a peut-être une suite avec un de:

LILY MUCHE. — Comme tu en parles!... N'aurais-tu pas pour lui quelque pépin?

JABOTE. — Il ne me regarde seulement pas; c'est un type à bonne fortune.

PAPIANA. — Passe-moi un peu de poudre.

ROSE-EDMONDE, congestionnée. — Madame entend me charrier?

PAPIANA. — Hé?

ROSE-EDMONDE. — Madame entend faire ma parodie? Avant de faire la plaisantine, vous devriez commencer par n'être pas bête comme un troupeau de porcs, à vous toute seule.

PAPIANA. — Oh! sale!...

SIDONIE. — Paix! Vingt-deux! Acré! V'là le singe qui sonne.

Entrée de Boffumet ému et de Lucien souriant. Propos insignifiants, mais de haute tenue. Après quelques minutes, la conversation s'enfleure, grâce à Rose-Edmonde qui propose de se dévêtir et de danser nue, sur la table, une danse chaste et symbolique. Sans transition, d'ailleurs, elle prend à parti chacun des convives, déclare à Lily Muche qu'elle a obtenu sa teinte de cheveux grâce au henné et à Lucien qu'il ne lui fait pas l'effet d'un personnage aussi chic qu'on voulait bien le dire.

ROSE-EDMONDE, agressive. — On ne me raconte pas des histoires à moi!... Et même je me souviens de vous avoir vu dans des endroits pas très reluisants...

LUCIEN. — C'est impossible. Il aurait fallu que vous y fussiez vous-même!

ROSE-EDMONDE. — J'ai soif de beauté et d'étrangeté aussi... Je vais partout. Je devine bien votre sourire. Vous voulez dire que j'ai pris un petit coup de trop... Ah! vieux serin! Vieille pochete!

LUCIEN. — Elle est familière.

PAPIANA, résignée. — Allons! Je vais la ramener! C'est toujours la même histoire, avec elle...

JABOTE. — Nous, mon petit Auguste, on va faire un tour en auto avec Morailles et Lily. Ça colle?

BOFFUMET. — Sortir? Tu crois?

JABOTE. — Je voudrais voir les étoiles.

BOFFUMET. — Elle est délicieuse.

JABOTE. — D'ailleurs, je sais un petit endroit caché, très rigolo, où l'on boit du vin rouge en écoutant le phonographe... Jusqu'à dix heures et demie, c'est très couru.

Le petit endroit caché. Phonographe. Vin bleu. Au bout d'un quart d'heure, catastrophe: M^{me} Boffumet survient à l'improviste, suivie d'un monsieur.

BOFFUMET, bas. — Mon Dieu! Ma femme avec un de mes cousins!

JABOTE. — Tu vas taper dessus, je suppose?

BOFFUMET, bas. — Non... Un cousin, je te dis... Que vas-tu croire? Un vrai cousin.

JABOTE. — Et puis après? Elle t'a vu?

BOFFUMET, bas. — Oui. Elle a pâli.

JABOTE. — C'est contrariant.

BOFFUMET, bas. — N'ayons l'air de rien. Lucien je vais prendre congé de vous, comme si vous m'aviez entraîné.

LUCIEN. — Charmant!

BOFFUMET, bas. — Si nous étions restés à la maison ça ne serait pas arrivé. (Haut.) Chers amis, j'aperçois ma femme; je vous demande pardon. (A Jabote.) Au revoir madame. (A Lily.) Au revoir madame. Charmé d'avoir fait votre connaissance... (A Lucien.) Au revoir mon vieux.

Dix heures trente. On ferme. Boffumet rentre avec sa femme muette et orageuse.

BOFFUMET. — Parle-moi... C'est un peu fort aussi!... Car enfin, je pourrais m'étonner que tu sortes sans me le dire avec Adolphe... Bien qu'Adolphe... Je vais tout t'expliquer. Tu sais comment est Morailles. Il a voulu me présenter à son amie. Il en est très fier... Il n'y a pas de quoi, entre nous. Son amie avait amené sa sœur.

ANNE. — Fi! Assez! Tout cela est écœurant.

BOFFUMET. — C'est notre faute; nous avons pris Morailles pour nous initier.

ANNE. — Alors cette pintade est sa maîtresse? Compliments! Adolphe se tordait!

BOFFUMET. — Tu ne les trouve pas jolies?

ANNE. — Elles sont grotesques! Et quels chapeaux!

BOFFUMET, rêveur. — Ça tu as raison... Leurs chapeaux...

ANNE. — D'ailleurs, en voilà assez de ces gens-là! Balayons cette clique. Et ayons des amis un peu plus assortis à notre situation.

BOFFUMET. — D'accord.

ANNE. — Il faudra prendre un hôtel énorme et recevoir en masse. Dans le tas, c'est bien le diable si nous ne trouvons pas des amis épatants.

BOFFUMET. — Un hôtel énorme, tu crois?

ANNE. — Je veux tout le rez-de-chaussée pour mes salons.

BOFFUMET. — Comme dans cet hôtel, tu sais, que nous admirions quand nous revenions du Bois à pied, dans le temps...

ANNE. — Nous laisserons M. Morailles à sa crapule et nous l'inviterons rarement...

BOFFUMET. — Le fait est...

ANNE. — Chez nous, tout ce qui ne sera pas riche sera éminent. Seulement, il me faut trois valets de chambre de plus.

BOFFUMET. — Tu les auras. J'ai oublié de te dire: avec les Mauvis c'est réussi: tout ce que je touche réussit. Et je ne refille que deux pour cent à Camisade.

ANNE. — Ils ont signé?

BOFFUMET. — Et comment! ma chérie! Avec toi au moins, je peux parler affaires; tu t'intéresses, tu me suis. Veux-tu me permettre de t'embrasser?

ANNE, dans un rêve. — ... Et un jardin d'hiver n'est-ce pas, comme dans les romans...

BOFFUMET, machinal. — M'aimes-tu?

ANNE, stupéfaite. — En voilà une question!



M^{me} Boffumet et son cousin.

LES VENDANGES EN MARAUDE



Une Grive Dans Les Vignes

Lily Muche et Lucien. Celui-ci hèle un fiacre.

LUCIEN. — Je vous reconduis? quelle adresse?

LILY. — J'habite dans le Centre, mais laissez-moi à Montmartre, du côté de la place Pigalle.

LUCIEN. — Bien.

LUCIEN. — Quelle histoire!

Ils s'installent.

LILY. — Ça vous ennue que votre ami se soit laissé pincer?

LUCIEN. — Non. J'ai comme une idée que ça arrangera les choses.

LILY. — Ce qu'il fait obscur!

LUCIEN. — Oui...

LILY. — Monsieur, serrez-moi un peu dans vos bras, s'il vous plaît; ça ne vous engagera à rien, mais j'ai un peu peur et un peu froid.

LUCIEN. — Voilà. Vous êtes une gentille petite!

LILY. — Merci, monsieur.

LUCIEN. — Je garderai un charmant souvenir de vous. D'autant que cela ne m'arrivera plus jamais de revenir ainsi, par des rues ignorées, en fiacre, avec une jolie inconnue... Vous assistez à une dernière représentation, mon petit enfant.

LILY. — Vous dételez?

LUCIEN. — Quelque chose dans ce genre-là.

LILY. — Moi je vous trouve très jeune encore et très bien.

LUCIEN. — Merci.

LILY. — Ce n'est pas du chiqué.

LUCIEN. — Vrai, vous croyez que je puis inspirer quelque chose... à une jeune femme?

LILY. — Et comment!

LUCIEN. — Vous me l'affirmez?

LILY. — Sur ma tête, et j'y tiens.

LUCIEN. — Oh! merci... Vous n'avez pas idée du bien que vous me faites.

LILY. — Je ne demande qu'à vous faire du bien, monsieur. Si des fois vous n'alliez pas du côté de Montmartre, ne vous dérangez pas; je ne suis pas fixée.



LA MODE DE DEMAIN (PEUT-ÊTRE)



LUCIEN. — C'est l'heure où l'on couche le vieux monsieur, sagement.

LILY. — Vous n'avez pas vu la dame de votre ami? Son œil lançait des éclairs. Qu'est-ce qu'il va prendre?

LUCIEN. — Qui sait? Ils se réconcilieront peut-être et tout sera pour le mieux.

LILY. — C'est des nouveaux riches; ils ne vont pas s'amuser à souffrir.

(A suivre)

LA BOUQUETIÈRE.



Au vernissage de je ne sais plus quel Salon, un monsieur déclarait avec solennité:

— Trop de tableautins, trop de petites choses!... Ce qu'il nous faut, ce sont des œuvres importantes, de la grande peinture, dans le genre du *Radeau de la Méduse* ou des *Noces de Cana*.

Quelqu'un lui demanda:

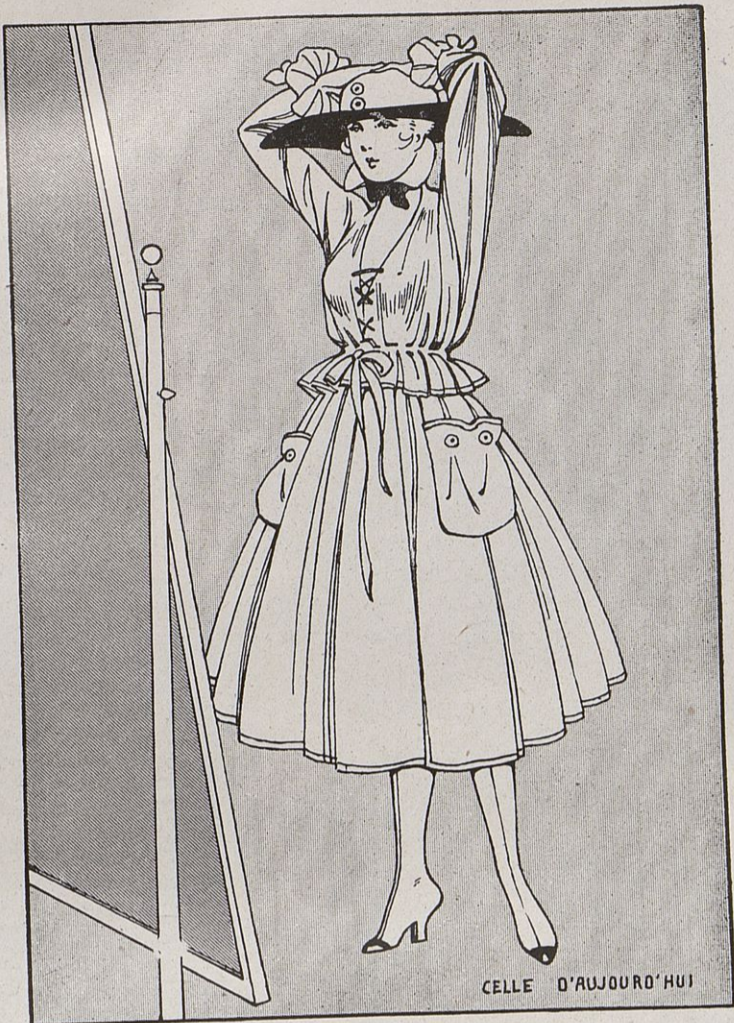
— Vous êtes critique?

— Non, répondit le bonhomme, je suis encadreur...

Pourquoi ai-je pensé à ce Josse de la moulure dorée en allant dîner, l'autre soir, chez Payol, le fournisseur du ministère de la Guerre, duc des ceinturons, prince des cartouchières, roi des brodequins, empereur des harnachements, potentat des cuirs français et alliés?

Payol me disait, en effet:

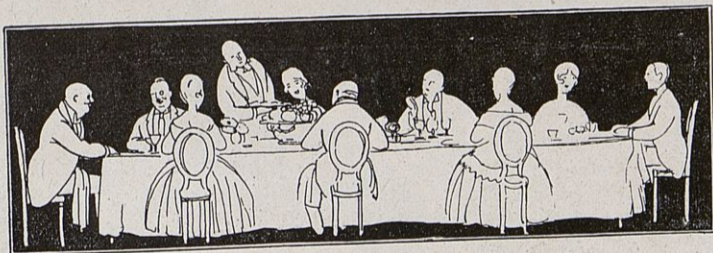
— Ah! ce Barrès, quel grand homme!



Et il ajoutait, en manipulant un énorme havane de ses gros doigts velus et bagués :

— N'est-ce pas que vous croyez que cette guerre sera longue?... Ah! nous ne sommes pas au bout de nos efforts! Il faudra encore beaucoup de canons, beaucoup d'hommes, beaucoup de cuir. .

Presque Mayol!... Au fait, le grand fournisseur des armées de Napoléon I^{er} portait déjà — avant la lettre — un nom de café-concert. Souvenez-vous d'Ouvrard!



J'ai passé une soirée chez M. et M^{me} Payol...

Soirée charmante. Il y avait là trois politiciens encore influents, deux directeurs de journaux, plusieurs messieurs connus dans le monde des affaires, quelques comparses quasi-muets, au visage neutre... Peu de femmes, mais beaucoup de perles. A elle seule, M^{me} Payol en avait « sur l'estomac » pour deux cent mille francs.

Je connais les Payol depuis toujours, — depuis 1913. Avant la guerre, n'est-ce pas aussi lointain que la révocation de l'édit de Nantes ou la « première » du *Vieux Marcheur*? En 1913, Payol était un de ces quelconques habitués des coulisses de la Bourse et de la presse qui gagnent 60.000 francs par an: il fumait des cigares à dix sous et, à l'occasion, prenait le métro. Madame, elle, en était restée au sautoir en or et à la broche en brillants. C'était la petite vie, — avec des Saint-Aubin-sur-Mer en guise de Deauville et des Trouillebert en lieu et place de Corot...

Enfin la guerre vint et des premiers, en France, Payol s'en fut offrir ses cuirs à l'Intendance.

Payol n'a ni fils, ni frère, ni gendre au front... Sa femme non plus. La guerre n'est donc, pour eux, qu'un formidable fait-divers. Et leurs profits sont immenses.

Ça se voyait dès les hors-d'œuvre du dîner auquel j'assistais... Il faut être millionnaire pour servir ainsi du caviar, alors que nous sommes séparés du Volga par tant et tant de tranchées!

— Je le reçois, dit Payol, par la valise diplomatique... Vous savez, entre alliés, on se tuyaute, on s'aide, on se ravitaille!

Les alliés de Payol, évidemment... je les voyais d'ici, ces gros marchands de cuirs de Russie!

Des mets fastueux, excessifs, un peu bêtes, se succédaient. Tous les vins étaient illustres. Les invités mangeaient ferme et buvaient sec... Les femmes leur tenaient tête avec brio.

— En somme, dit Théodore Meulan, nos affaires vont bien... (Meulan est dans les uniformes qu'il fabrique par cent mille.)

N'ayant pas encore ouvert la bouche, je crus bien faire en répondant :

— Oui, nos affaires vont bien... Cette fois, les alliés sont en force et bientôt...

Meulan, Payol et les autres me regardaient avec un bon sourire.

Le Sourisset — qui débite tant de forêts en rondins — m'interrompit :

— Dans quelles affaires êtes-vous? me demanda-t-il.

— Dans aucune...

— Comment, vous ne fournissez rien?

Payol, bonhomme, m'excusa en souriant :

— Notre ami, dit-il, est de ceux qui ne s'en font pas... Il croit que nous battons les Boches comme ça, sans s'en occuper. C'est un optimiste un peu béat!

Et Théodore Meulan me repassa de je ne sais quel plat extraordinaire en ajoutant :

— Et la reprise de la vie économique, mon cher, qu'en faites-vous?

Et, après un silence :



LES MESSAGERS D'AMOUR
ou L'ART ET LA MANIÈRE D'ENVOYER SON CŒUR PAR LA POSTE



AU TEMPS DES GUERRES PUNIQUES



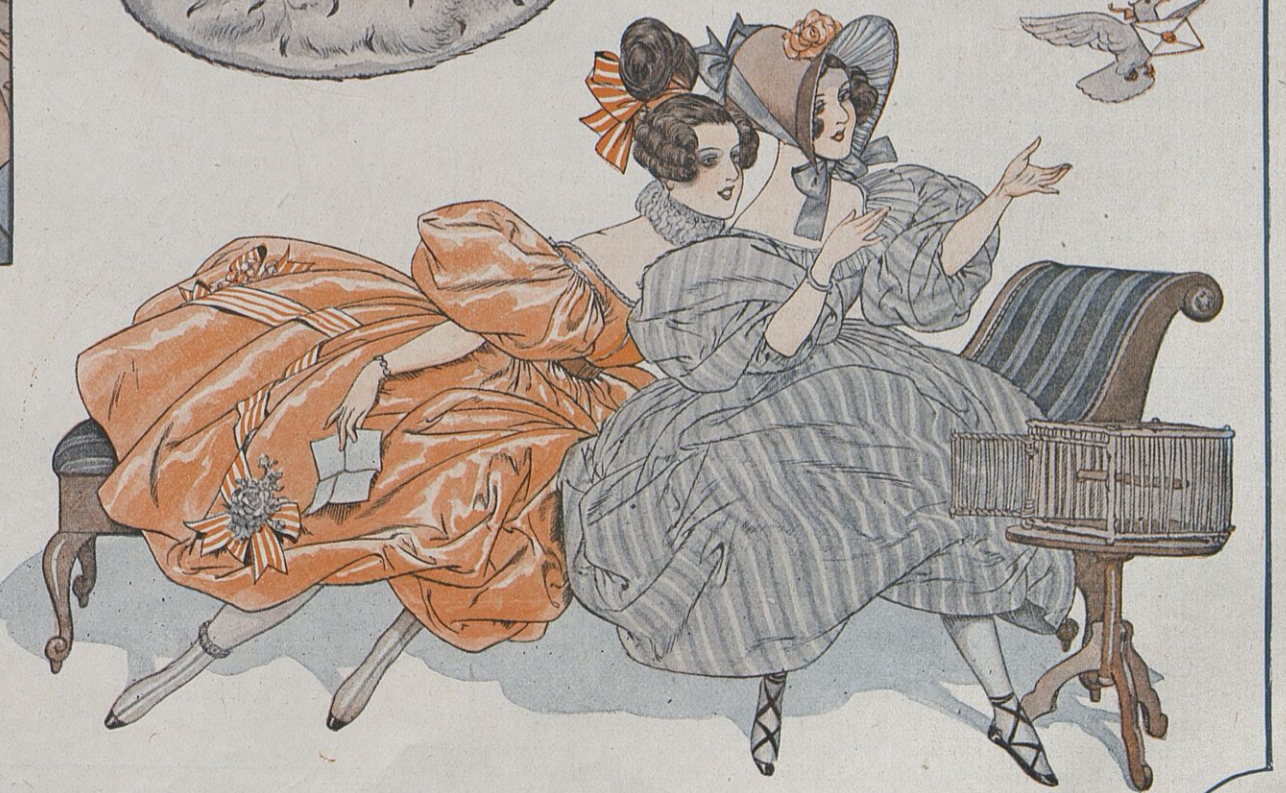
AUJOURD'HUI
Quelque part en Picardie, en Champagne... ou en Macédoine.



AU TEMPS DE
LA GUERRE DE CENT ANS



AU TEMPS DE LA GUERRE DE SEPT ANS



AU TEMPS DE LA GUERRE D'AFRIQUE

— En ce moment, pour un vrai Français, il n'y a que deux partis honorables : se faire tuer ou s'enrichir.
Me sentant coupable, je baissai la tête.



On parla beaucoup de la guerre, pendant le dîner. Ces messieurs échangeaient des opinions sur les belligérants, supputant, non leurs forces ou leur ardeur à vaincre, mais leurs besoins en cuirs, en « frigo », en munitions, en tissus, en teinture d'iode.

— La Serbie nous a donné beaucoup de mal, dit Payol... Mais elle est prête maintenant : elle a tous ses cuirs !

Désiré Welpé, le dictateur des tentes, baraques et abris démontables, prévoyait la réoccupation des pays envahis.

— J'ai créé un type, disait-il, un type de village en bois... Cela se monte en quelques heures. Ce sera très utile dans le nord, après la libération du territoire !

Chacun avait sa spécialité, son article... Les deux directeurs de journaux souriaient, approuvaient.

— Cette guerre, disait l'un, est une affaire d'organisation... Il faut s'organiser. Nous y arriverons !..

Et Payol, catégorique, s'exclama :

— Nous étions là, heureusement, pour réparer les erreurs, les oublis... La victoire, c'est bien un peu à nous qu'on la devra.

Le concert fut très bien. Le grand salon de l'hôtel Payol était une gerbe d'or et de lumière. Les artistes venaient presque tous de théâtres subventionnés.

Un jeune pensionnaire du Théâtre-Français — secrétaire d'état-major au ministère — déclama *Le Rhin Allemand*. Une chanteuse hispano-américaine de l'Opéra-Comique clama *La Marseillaise*. Entre temps un chansonnier de Montmartre, mobilisé dans une usine, avait détaillé des couplets rosses sur le Kronprinz et un vieux comédien de l'Odéon s'était aventuré dans quelques invectives patriotiques et rimées de Victor Hugo...

Payol et ses invités avaient la larme à l'œil. Un saint enthousiasme les animait...

— Si je ne me retenais pas, disait Le Sourisset, j'irais m'engager...

— Pour combien de rondins ? murmura la dame rosse.

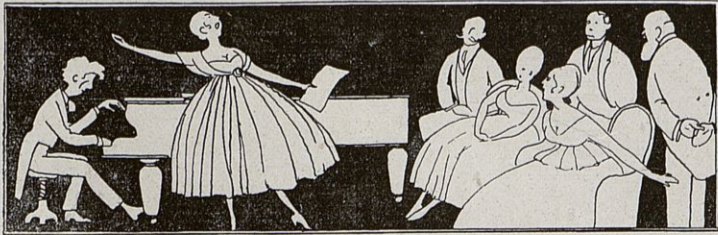
Payol, très convaincu, protesta :

— Notre emploi, à nous, n'est pas au front... Ce n'est pas le tout d'avoir des soldats, il faut aussi des fournisseurs, saprejeu !

Et il alla demander à la cantatrice hispano-américaine de chanter *Tipperary*, ce à quoi, d'ailleurs, elle se refusa, très digne, au nom du grand art. Et elle rechant *La Marseillaise*.

Alors un invité, qui paraissait très ému, me dit :

— Ah ! quelle belle époque nous vivons, monsieur !



Après le concert, ces messieurs et dames se dispersèrent, par groupes antipathiques, autour des tables de jeux... Le bridge, le poker reprenaient leur empire.

Un gros monsieur soupira : « Il n'y a plus que des papiers. — L'or, cela faisait bien dans une partie !... »

Sur ce, chacun fit apparaître des louis, — des louis embusqués qui n'avaient pas honte de se montrer parmi les cartes.

A TIR ET A COURRE



Chasse à courre

L'Affût

Chasse gardée

Une Caille au nid

L'hallali debout

Les abois

PETIT LEXIQUE ILLUSTRÉ DE LA CHASSE

LA CHASSE EN TOUS TEMPS



Les appas

Braconnage

Un miroir à alouettes

Une bécasse

Le vrai chasseur

Un double

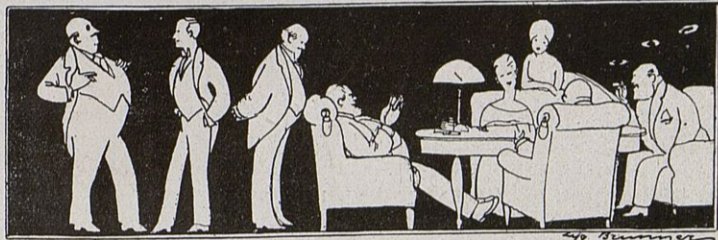
POUR AMUSER LES NEMRODS MOBILISÉS

Payol ne jouait pas... Mon silence lui paraissait approbateur, vaguement complice.

— Voyez-vous, me dit-il en me prenant dans un coin, la guerre est un tremplin... Pour les uns, c'est l'occasion de sortir de la vie bourgeoise et plate de tous les jours, de faire de beaux gestes, d'être héroïques; pour les autres, c'est la possibilité d'affirmer des talents plus rares, l'initiative, le flair, le sens des affaires... Contentons-nous de ce que la destinée nous propose. Moi, j'étais étouffé par la paix. La guerre a été, pour moi, le grand prétexte, la Chance... Je me suis révélé. Napoléon m'eût décoré... Un cigare, mon cher ?

Sa voix se fit plus discrète. Il me demanda :

- Vous connaissez Fanny Duval?...
- Sans doute. Elle est charmante dans *La petite Poilue*, le délicieux sketch de l'Elysée-concert...
- N'est-ce pas ?
- Ses jambes ont un galbe! Beaucoup de talent, vraiment...
- Vous savez, je l'encourage... J'ai donné à Fanny Duval le moyen de réussir et je continue.
- Vous fournissez partout!



— Seulement, là, ça ne rapporte pas, ça coûte... Par exemple, j'exige que Fanny contribue, elle aussi, à la victoire finale. Elle fait tout ce qu'elle peut, avec ses jambes et avec sa voix... L'avez-vous entendue dans sa création: *Rosalie a du piquant* ?

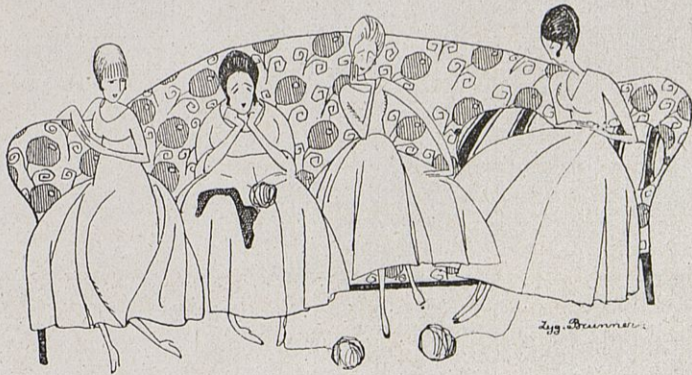
- Elle est superbe...
- Et entraînant, n'est-ce pas? Penser que cette petite-là était ignorée avant la guerre... Encore une qui attendait son tremplin!

Un peu éccœuré, j'ai filé, à l'anglaise.

Un valet de pied, décoré de la croix de guerre, me donna mon pardessus, au vestiaire.

- Où étiez-vous? lui demandai-je.
- A Massiges.
- Vous êtes content, ici ?
- Très content, monsieur... M. Payol est très gentil pour nous. Ça fait plaisir de trouver des gens qui savent reconnaître...

TIMON DE PARIS.



POUR QUELQUES DAMES

Nous avons reçu la lettre suivante:

Monsieur,

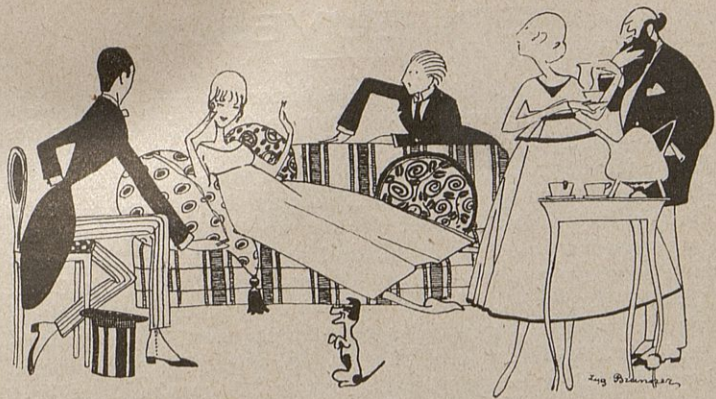
Votre récent article intitulé " Pour parler de la Guerre " m'a été droit au cœur. Ah! cher poète (1) avec quelle finesse et quelle profondeur de pénétration (*sic*) vous avez su deviner et toucher du doigt (*re-sic*) ce qui fait aujourd'hui l'angoisse de tant de pauvres femmes obligées, devant cet événement inimaginable et imprévu qu'est la guerre, de rester muettes tout en ayant l'impérieux besoin de parler...

(1) Absolument authentique.

BLEU, BLANC, ROUGE



— Enfin, mademoiselle, après la guerre, il faudra bien vous marier. Et nous connaissons deux braves garçons...
— Chut! chut!... Nous ne sommes ici que dans un petit hôpital et l'amour est une affection très grave qu'il n'est pas permis d'y soigner.



Je suis une de ces brebis abandonnées, une de ces colombes perdues... J'ai vingt-quatre ans, cher ami et poète. Je me sais jolie... Je suis blonde, avec dans le regard un je ne sais quoi qui m'a valu un sonnet de M. Edmond ..., de l'Académie Française.

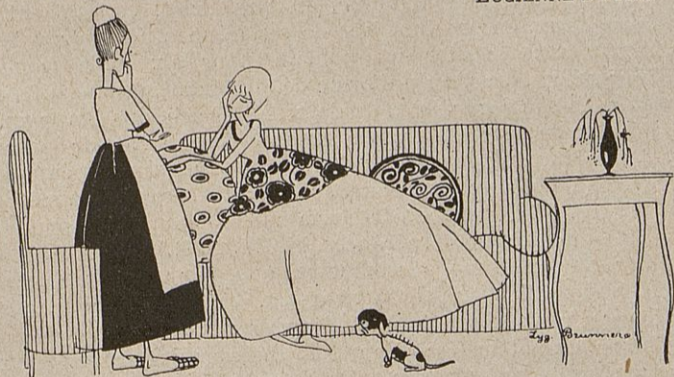
J'avais, avant la guerre, la réputation solidement établie de femme d'esprit. J'étais aussi lancée que M^{me} X... et on me disait même un peu plus rosse qu'elle.

J'avais un monde fou à mes joudis. Je faisais des conférences pour l'Œuvre du Bouquet de Muguet aux Filles-Mères Repenties, œuvre de haute portée sociale dont j'étais et reste vice-présidente... Je n'ignorais rien. Je connaissais, par le menu, tous les détails de la vie privée des ministres, des académiciens, des sociétaires de la Comédie-Française, des artistes célèbres, des pensionnaires des Folies-Bergère, des membres de l'Académie des Sciences, des demoiselles de Thélème, et des grands musiciens.

Et tout cela ne compte plus!... Tout cela est fini!... Tout cela est vain!... La guerre me paralyse, m'annihile, m'anéantit.

Je sais qu'on commence à chuchoter que je suis une dinde... En effet, je ne parle plus, je ne peux plus parler. Je n'ai le droit de parler que de la guerre et cela m'est impossible : je ne peux pas retenir un seul nom de général russe... Et puis, je ne sais pas la géographie. Et puis, dès que j'ouvre la bouche, je m'embrouille dans toutes ces histoires de canons de 75, de 420. Je confonds tous leurs numéros... Et puis, je ne peux plus être rosse avec mes amies, à cause de mon mari qui n'a pas trente ans et est dans l'auxiliaire. (Il n'est pas aussi solide qu'il en a l'air.) J'en suis réduite à ne plus parler qu'avec ma femme de chambre... Ah! Si cela continue, je vais devenir folle, folle d'ennui, de tristesse et de confusion... Que faire? Que dire surtout? Donnez-moi vite un conseil, cher grand ami inconnu!... Venez à mon secours!... Je veux redevenir la femme si avertie, si spirituelle, si rosse aussi, que j'étais avant la catastrophe... Je veux avoir du monde à mes joudis!... Je veux parler, parler, parler... plus que la petite M^{me} B... qui est insupportable depuis que son mari a été décoré sous Verdun.

LUCIENNE DE M...



Cette lettre, si digne et si triste, m'a profondément ému, comme elle ne manquera pas d'émouvoir mes lecteurs. Je n'aurais pas cru devoir, toutefois, y attacher une importance exceptionnelle si, des quatre coins de la France, des centaines de lettres identiques ne m'étaient parvenues. Ainsi le cas de mon infortunée correspondante, M^{me} Lucienne de M..., n'est pas un cas isolé! Il y a une crise du bavardage! Un tel état de choses est fâcheux, peut devenir funeste, et risque de porter atteinte au moral de l'intérieur. Il importe donc de secourir, au plus vite, les malheureuses qui, comme M^{me} Lucienne de M..., ne savent comment faire pour tenir une conversation sur la guerre.

Nous allons ici même, en quelques lignes, leur prêter toute l'aide qu'elles peuvent attendre de nous. Qu'elles veuillent bien simplement nous écouter un instant. Il leur sera facile ensuite de se livrer pendant de longues heures au sport si passionnant du parler... du parler pour ne rien dire.

Le principe essentiel qui doit guider les personnes désireuses

de parler abondamment et congrument de la guerre est le suivant :

IL FAUT AVOIR SOIN DE RÉPÉTER CENT FOIS DE SUITE LA MÊME CHOSE;

IL FAUT, AUSSITÔT APRÈS, DIRE CENT FOIS DE SUITE, AUSSI, TOUT LE CONTRAIRE.

Rien n'est plus simple : nous le montrerons tout à l'heure,

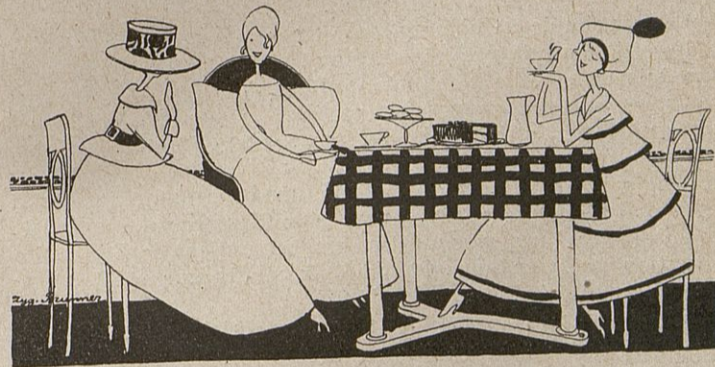
Pénétrées de ce principe, les personnes soucieuses de parler à discrétion (et même à indiscretion) doivent diviser leur conversation en trois parties bien distinctes, en trois thèmes nettement définis.

Elles doivent traiter, primo : la question de la durée de la guerre.

Secundo : elles doivent fournir des renseignements confidentiels sur la marche des opérations.

Tertio : elles doivent donner leur impression personnelle sur l'issue de la lutte.

Tout cela, avec un peu d'entraînement, est un véritable jeu d'enfant. Considérons d'abord le thème I.



DE LA DURÉE DES OPÉRATIONS

Sur ce simple chapitre, il est extrêmement aisé de parler pendant six heures de suite sans arrêt. On commence par dire que la guerre sera longue; il y a mille façons de le dire. Ainsi :

1° « Ce sera long, très long... » ; 2° « Ce n'est pas près d'être fini... » ; 3° « Nous en reparlerons en mai prochain... » ; 4° « Du reste, les Anglais ont loué des maisons pour cinq ans à Calais... » ; 5° « Il y a déjà eu une guerre de cent ans!... » ; 6° « Ce n'est pas pour des prunes qu'on construit de tous côtés des usines pour les munitions... » ; 7° « Il n'y a qu'à raisonner une seconde pour se rendre compte qu'il faudra encore, au moins, un an... » ; 8° « Ou deux... » ; 9° « Ou trois... » ; 10° « C'est une guerre d'usure » ; etc., etc., etc.

En mélangeant adroitement ces phrases profondes et définitives et en les répétant indéfiniment, on obtient un résultat assez satisfaisant. Quand on a ainsi bien fait comprendre que ce sera long, on passe, tout doucement, à l'éventualité contraire. C'est enfantin... On murmure, d'abord :

— Tout de même...

Ce « Tout de même... » est très important. On n'a plus ensuite qu'à se laisser aller. Et l'on chuchote :

1° « Il peut y avoir des surprises... » ; 2° « Nous sommes peut-être plus près de la fin qu'on ne le croit... » ; 3° « Les Anglais voudraient, dit-on, en finir rapidement... » ; 4° « On commence à entrevoir la solution... » ;

5° « On m'a affirmé qu'aux « munitions » on ne signait plus de contrats pour 1917... » ; 6° « Enfin, en raisonnant un peu, on se rend bien compte que ça ne peut pas se prolonger indéfiniment! » ; 7° « Voyons, je dis fin janvier... » ; 8° « Fin octobre... » ; 9° « C'est maintenant une guerre de mouvement » ; etc., etc., etc.

On prend bien soin de mélanger aussi ces phrases



fortes et sages. On les agite un peu et on a, sans même s'en apercevoir, parlé, pendant deux heures, de la durée de la guerre... On passe ensuite au thème suivant :

2° RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS



Ce chapitre, qui semble plus délicat, est, au contraire, parfaitement anodin. Il suffit, en effet, pour avoir l'air tout à fait renseigné, de ne rien savoir du tout. Comme c'est le cas de l'immense majorité des citoyens, rien n'est moins difficile. Vous racontez, tout bonnement, n'importe quoi, mais, bien entendu, de façon assez évasive pour ne point vous compromettre. Et si l'on vous demande des précisions, vous prenez un air offensé et vous protestez : « Mais non, je vous assure, je n'ai pas le droit d'en dire plus!... Même à vous, chère amie, vous comprenez?... » La chère amie, faisant de même de son côté, trouve cette discrétion toute naturelle...

Le plus simple est d'annoncer de grands événements ainsi :
 1° « Il pourrait y avoir du nouveau... » ; 2° « Je connais une très grande et vieille amie de R... (1) » ; 3° « Le 20^e corps, vous savez, est au repos à..., mais...! » ; 4° « On s'attend à quelque chose, du côté des Russes... » ; 5° « Il paraît qu'on a inventé un nouvel obus... » ; 6° « Vous savez qu'à la Chambre on s'agite beaucoup... » ; 7° « J'ai reçu une lettre d'un cousin qui est dans la Somme... » ; 8° « A propos de Clemenceau... » ; 9° « Je dinais, l'autre jour, avec un Espagnol qui revient de Berlin. La situation y est critique. On paie six marks une côtelette de veau... » ; etc., etc., etc.

En prononçant ainsi, à la suite, une série ininterrompue d'embryons de phrases généralement sans compléments vous ne pouvez que passer pour très informé — et très discret. Si vous retournez, ensuite, les phrases ci-dessus et annoncez tout le contraire, vous passerez alors pour être aussi prudent que bien informé... Et comme les événements sont assez nombreux pour confirmer toujours un quelconque des renseignements que l'on a donnés au hasard; qu'il y a toujours, d'un côté ou de l'autre, une offensive; que M. Clemenceau est toujours M. Clemenceau; que la Chambre est toujours, soit agitée, soit calme, et qu'il y a toujours des Espagnols qui reviennent de Berlin, on acquiert vite la précieuse réputation de tout savoir mais de ne pas vouloir tout dire.

Le chapitre, inépuisable, des renseignements confidentiels étant cependant, après des heures et, des heures, à peu près épuisé, on aborde, avec calme et sérénité, la troisième et dernière partie de la conversation de guerre, soit les impressions personnelles.

3° IMPRESSIONS PERSONNELLES

Ce thème, troisième et dernier, de la conversation de temps de guerre ne demande pas à être développé. Il n'est pas, en effet, sans danger, car toute précision, sur ce sujet, pourrait provoquer, dans l'assistance, des discussions, voire même des troubles. Il est donc prudent de s'en tenir à de vagues formules



un peu pessimistes que l'on transforme immédiatement après en propos franchement optimistes... Il serait oiseux, sans doute, de donner de trop nombreux exemples. Il suffit d'indiquer clairement que l'on considère la guerre comme une chose horrible mais inévitable... On s'efforce ensuite d'amener la conversation sur la vie chère. Sur ce sujet, tout le monde est d'accord : c'est l'Union sacrée. La conversation s'achève ainsi, après X... heures, dans une atmosphère de très chaude sympathie et de cordialité parfaite...

MAURICE PRAX.

(1) Ici le nom d'un ministre quelconque...

EPREUVES...

Caen était jusqu'alors connu des historiens pour avoir été la capitale du Conquérant et le séjour de Charlotte Corday; des dandys, pour avoir abrité la retraite sombre et triste de Brummel; des gourmets pour une certaine façon d'accommoder les tripes. Il va lui revenir un nouveau titre de gloire : celui d'avoir été pendant la guerre le champ où se disputèrent des courses qui n'en étaient pas... tout en en étant. Et les sportsmen conserveront la mémoire des courses à la mode de Caen.

Mode discrète, ô combien! On avait distribué quelques trois cent cinquante cartes d'entrée, après enquêtes et contre-enquêtes. Il fallait, pour être servi, être propriétaire, éleveur ou journaliste. Journaliste spécial, il s'entend. Journaliste hippique. Tout autre gazetier n'avait rien à faire en ces lieux.

Peu de dames... (Apprenez qu'on avait refusé une carte à la baronne Ed. de Rothschild, sous le prétexte que les chevaux de cette écurie appartiennent à son mari et point à elle.) Tout compte fait il y avait au pesage, le premier jour, trois dames et il n'y en eut jamais plus de quatre... La première, celle que chacun reconnut tout de suite, était la princesse Dul.ep-S.ngh, dont l'attitude si sportive ne rappelle vraiment en rien les distractions « incompatibles avec notre douleur » comme disent les circulaires ministérielles. La seconde était là, à titre d'éleveur, et c'est en effet une personne fort versée dans l'élevage et parfaitement distinguée. La troisième était... Mais précisément quelle était la troisième? On chercha le premier jour; on chercha le second. C'était une charmante personne, alerte et souple, à la mise sombre, mais aux yeux clairs. Mon Dieu! qui donc pouvait être cette inconnue?

Enfin un personnage local, de l'Administration (des haras) fournit le renseignement :

— C'est une dame qui a une part d'Onzani... vous savez cet excellent Onzani!... Elle est veuve... Bonne famille... Vieille souche de l'Orléanais... Très distinguée...

Et les renseignements furent transmis et répétés. La dame inconnue recueillit d'aimables salutations...

Ainsi soigneusement triée, dûment repérée, vérifiée, classée, sélectionnée, la foule des propriétaires, des éleveurs, des entraîneurs put assister aux « épreuves » dites « de sélection ».

On revit avec agrément des visages familiers, en songeant avec mélancolie à ceux qu'on ne reverra plus. M. Camille Bl.nc, à défaut de M. Edmond Bl.nc, était là, droit, vert, attentif. M. Jean Li.ux, encore tout fier de ses fréquentations royales, réclamait sans hésiter un poulain pour six mille francs. M. le comte le M.r.is, en uniforme de lieutenant, promenait sur l'assistance son regard bleu et doux; M. De.ch.mps inaugurait au bas de sa tête maigre et penchée une barbe de poilu; M. Jean H.nn.ssy, de retour du front et prêt à partir en croisière, comme officier de marine, suivait à la lorgnette (la même, qui lui servait à guetter l'artillerie ennemie) un jeune poulain sur lequel il fonde des espérances. M. Ed. de R.thsch.l.d flattait de la main un de ses pensionnaires que, par une ironie peut-être abusive, il a appelé *Sans-le-sou*, et M. Va.d.rb.lt, plus américain, plus flegmatique que jamais, en veston gris, pantalon blanc, cravate rouge s'apprêtait à signer des chèques pour les blessés et pour les pauvres. Près des balances, le baron Go.r.ga.d redressait sa taille imposante et, dans un coin, celui qu'au temps de la paix la foule de Longchamps appelait familièrement le « père » Li.ux' gémissait, parlant à un de ses garçons d'écurie :

— Mais on ne vous donne que des billets dans ce pays! Toujours du papier!... Qu'est-ce qu'ils fichent des pièces de cent sous?

Peut-être ces courses... pardon!... ces « épreuves » ont-elles été instituées pour aider les éleveurs les moins riches et les petits propriétaires? Peut-être?... En ce cas MM. Edm. de R.thsch.l.d et M. Va.d.rb.lt qui sont, comme chacun sait, de petites bourses ont recueilli, en gagnant la plupart des épreuves, les prix qu'on leur destinait. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes sportifs.

— Ah! Caen est-ce qu'on se reverra? demandait en réembarquant ses chevaux l'entraîneur Duff.ure.

Ce sera à Moulins, à Mont-de-Marsan... savons-nous où et dans quelles contrées désertes?... *Chi lo sa?* murmura le comte S. mpi. ri qui porte avec une élégance si française son beau titre italien. Et, un peu fatigué par ces matinées sportives, la vie d'hôtel — et de quel hôtel! — un spirituel sportsman proposait ce titre très officiel pour notre voyage :

*Epreuves de sélection pour les chevaux
et de résistance pour les propriétaires.*

Ce dont la censure, je pense, ne prendra pas ombrage!

CHOSSES ET AUTRES

Les économies de bouts de papier ont du bon. Avant la guerre, les journaux se faisaient la concurrence à l'américaine. C'était à qui aurait plus de pages. Aujourd'hui, ce n'est pas à qui en aura moins; mais on met une sorte de coquetterie à faire tenir autant de matière sur le recto et le verso de la feuille simple que, naguère, sur trois ou quatre feuilles doubles.

Benjamin Constant alléguait, pour s'excuser de faire long, qu'il n'avait pas le temps de faire court : les journalistes n'ont jamais le temps de rien; ils ont cependant trouvé moyen d'apprendre la concision. La guerre est une école de journalisme, entre autres choses.

Il est vrai que l'on a fait la part du feu. On a diminué ou supprimé plusieurs rubriques inutiles. Les faits-divers se trouvent réduits à leur plus simple expression, et on ne tire plus les assassinats à la ligne.

La chronique judiciaire, ramenée ainsi à des proportions très modestes, demeure cependant une lecture fort instructive.

Elle nous a fourni, dans les dernières semaines, non pas une moisson de documents, mais une petite glane qui n'est pas à dédaigner.

D'abord, au tribunal des enfants, pour n'en pas perdre l'habitude, un gentil procès d'adultère; et, toujours pour n'en pas perdre l'habitude, la condamnation de la dame, l'acquiescement du jeune satyre, présumé avoir fauté sans discernement.

Voilà une bonne riposte aux loustics qui avaient fait des gorges chaudes d'un pareil acquiescement le mois dernier. Ils s'étonnaient — diable! *La Vie Parisienne* s'est étonnée, elle aussi — que, même à l'âge le plus tendre, on pût commettre le péché d'adultère sans savoir avec la dernière précision ce que l'on fait. Comme c'est malin!

Pensez-vous que les juges n'aperçoivent pas une vérité si évidente? Mais les juges, de même qu'ils sont tenus d'appliquer les lois à la lettre et de se taire « sans murmurer », doivent rigoureusement suivre les leçons de la psychologie judiciaire, laquelle n'a aucun rapport avec la psychologie des psychologues, ni, souvent même, avec le plus élémentaire bon sens.

Exemple: n'est-ce pas la psychologie judiciaire qui a inventé la responsabilité limitée, atténuée, fractionnaire et infinitésimale?

Or, un enfant même n'ignore pas — un enfant peut faire ce que vous savez, et, tout en le faisant, demander avec une naïveté charmante si les autres enfants se font par l'oreille — mais le même enfant n'ignore pas qu'on est responsable ou qu'on ne l'est point, et qu'on ne l'est pas moins ou plus, ni à moitié ou aux trois-quarts.

Eh bien, cette responsabilité atténuée ou limitée, qui est une fiction absurde, est une fiction bienfaisante. Nul doute que l'adultère sans discernement ne rende aussi des services.



Les idylles sans discernement (qui ne sont que fort peu, et pour cause, dans le goût de Théocrite et de Virgile), nous attendrissent, parce que nous avons l'âme poétique; mais elles ne désarment pas le gendarme: le gendarme est sans pitié.

Que nos braves pandores n'aillent pas prendre cela pour eux! « Gendarme » est un terme générique, par où je ne désigne justement pas, en l'espèce, un gendarme à proprement parler, mais un inspecteur de la sûreté qui vient de recevoir sur les doigts, et comment!

Il ne l'avait pas volé. Il avait fait comparaître, afin de lui demander quelques explications, un jeune homme de dix-neuf ans, accusé d'avoir séduit une jeune fille qui comptait un printemps de moins que Juliette. Cette fois encore, le jeune séducteur avait agi sans discernement. Il serait même difficile de concevoir que l'on pût séduire avec moins de discernement; car il ne connaissait seulement pas, il n'avait jamais rencontré ni vu la jeune personne en litige, qui m'excusera de l'appeler le corps du délit.

Ce grand criminel était donc naïvement persuadé de sa propre innocence, et crut pouvoir manifester sa conviction à l'inspecteur, qui n'était pas moins persuadé de sa culpabilité.

Justement indigné, l'inspecteur traita le jeune homme d'apache et de bandit, et le « passa à tabac ».

Vous n'allez pas me croire : ce fonctionnaire plein de zèle n'a pas regu les félicitations de ses chefs, et il a écopé, avec deux cents francs d'amende, six mois de prison. En quels temps vivons-nous?



Voilà vingt ans qu'Edmond de Goncourt est mort. Il y a même un peu plus, car il est mort en juillet 1896, à Champrosay, ce qui donna même à Pélagie l'occasion de placer un joli mot.

— Monsieur, dit-elle avec effroi au poète J.-M. de H. r. dia, est-ce que la plaque sera là-bas?

Non, Pélagie, est elle boulevard de Montmorency, la plaque. Les amis et légataires d'Edmond de Goncourt auraient cru manquer à la piété qu'ils lui doivent s'ils eussent fait poser la plaque sur la façade d'une autre maison que la sienne.

En revanche, ils ne se sont pas trop pressés de rappeler que le maître est mort il y a vingt ans, et le bruit ne fait que commencer de s'en répandre, après un retard de deux bons mois.

Pourquoi ces cachotteries? Pensez-vous qu'Edmond de Goncourt, qui ne haïssait pas la publicité, souhaitât, il y a vingt ans, que le vingtième anniversaire de sa mort fût célébré dans l'intimité, « vu les circonstances »?

Non, sans doute; mais les héritiers de Goncourt ne sont pas trop hâtés qu'on sache qu'il est mort depuis vingt ans, parce qu'ils ont la charge de publier, vingt ans après sa mort le texte intégral du *Journal des Goncourt* et qu'ils ne savent pas si, « vu les circonstances », cette publication est très opportune et assurée d'un plein succès.

On se rappelle — se rappelle-t-on? — qu'Edmond de Goncourt, cédant aux sollicitations d'amis inconsidérés, s'était résolu à publier de son vivant la partie « agréable » de son *Journal*, et à nous laisser languir vingt années après la partie désagréable.

Dès que les premiers volumes parurent, on s'avisa que la partie agréable n'était pas si agréable que l'auteur croyait. Bon Dieu! qu'est-ce que peut bien être l'autre partie, qu'il qualifiait lui-même d'une épithète si inquiétante?

Quelques-unes des personnes visées s'irritèrent de voir leurs noms imprimés tout vifs, en toutes lettres, et non pas, comme nous avons coutume de le faire si discrètement à *La Vie Parisienne*, à peine indiqués au moyen de points et de consonnes, que les gens les plus avertis n'arrivent jamais à déchiffrer.

La Princesse ne dit rien. Pourtant, elle avait son franc-parler, et une certaine *imperatoria brevitatis*. Mais elle était si bonne, la bonne Princesse! Ce pauvre Goncourt aurait été positivement renversé s'il avait pu soupçonner seulement qu'elle n'eût pas poussé des cris de joie en lisant sa « monographie ». Lui qui disait, avec une ingénuité si touchante :

— Je ne crois pas qu'on ait jamais consacré à une princesse un livre de cette qualité de vérité.

D'autres, sur qui Goncourt n'avait pas écrit moins de notes, de pages et de volumes que sur la nièce de Napoléon, se contentèrent de sourire, mais un peu jaune.

— Pauvre Goncourt! disait de sa voix douloureuse...

Nous ne pouvons pas désigner, même par des points et des lettres, car lui on le reconnaît, l'ami qui disait d'une voix douloureuse, et avec quel accent d'indulgent reproche : « Pauvre Goncourt!... »

Mais bon Dieu! que nous réserve la partie moins agréable du *Journal*?

PARIS - PARTOUT

Qui résisterait à vos yeux parés de Ciliana, de Mokoheul? Qui s'en irait de votre maison, quand les Essences pour cigarettes la font toute odorante et délicate? Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakuntala, Syriana : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, *Chaussée d'Antin*, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, *rue Daunou*, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.
GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.
NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

MAISONS RECOMMANDEES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, *Fg. Saint-Honoré*

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFICIER DE CAVALERIE, de l'allant et discret, étant zone des armées, dés. corresp. avec j. et gent. marr. Capit. de Helfant, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT aviat., manquant affection, demande marraine sentimentale, gaie et franche. Ecrire : Glaaron, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EX-AFRICAIN, combatt. dep. deux ans front occidental; ex-homme du m. ayant gardé culte du beau dans toutes ses manifest.; ex-St-Cyrien, capit. décoré, dés. corr. avec j. marr. intellig. et gaie, bl. de préf., genre Hérouard. Ecr.: Djenan, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT-AVIATEUR désire vivement correspondre avec jeune marraine Parisienne, modern style et très gaie. Adresser première lettre: Lieut. De Portès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES PEINTRES cubistes, vingt-cinq mois de front, nageant dans le bleu horizon, cherch. marr. de coloris bien parisien. Première lettre: De Sien, 8, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

SI MARR. voul., marins pourraient corresp. Guigne Georges, Laurent André, aviat. marin, Dunkerque.

LIEUT. ARTILL. trois brisques, généralem. civil, act. milit., ayant beaucoup voyagé, s'ennuie. Il cherch. une charm. marr. Ses qualités? Etre femme; savante, non, mais cult. Roseau pensant mais délic. et grac. Et qu'elle habit. n'importe où, majol. marr., dans le vaste monde. Ecr.: Xerxès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUE FAIRE EN UN GOURBI, sinon rêver?... En mon rêve, je n'ai point vu si vous étiez brune ou blonde, vous qui serez ma marraine. Je vous sais Parisienne, jeune, jolie et... j'attends vos lettres avec impatience après dix-huit mois de front. Sous-lieutenant M., 66^e infanterie, 8^e C^e.

MÉDECIN front, 28 ans, célib., désire connaître marraine sérieuse, 25 à 35 ans. Discretion d'honneur. Ecr. Zouzounet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-off. 23-24 a., dés. corr. avec j. et gent. marr. affect. Robert, Julien, A. L. G. P. 352 C. autos, Paris.

LUC, observateur, 47^e C^e aérost., cherch. la marraine correspondante affectueuse que sa solitude appelle.

DEUX PILOTES, sur le front, désiraient correspondre avec gentilles mairaines. Ecrire Player's pilote, section C.207, par B. C. M., Paris.

DEUX j. et g. poilus, cités, enverr. photos à affect. marr. Ecrire : Cyclistes Paul et Antoine, Q. G. 6^e div. inf.

BRIGADIERS artillerie, 20 et 29 ans, désirent gent. mairaines pour correspondre. Munier, 13^e artillerie, 6^e gr. 75 sur T., 38^e batt., par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu, front, encarf., dem. marr. j., jol., Paris. Retaille Maurice, caporal, 64^e infanterie, 3^e C^e.

QUILLE marr. Paris., gaie, vould. corr. avec serg.-maj. bless. Ecr.: Sylvain, serg.-major, Hôpital St-Maurice, Epinal.

SOUS-LIEUT. Leduc et Lagrange, C^e 17/1 T., 2^e Génie, demandent mairaines de 20 à 30 ans, simples, gentilles et affectueuses surtout.

DEUX chass. de Boches réputés, adoreraient marr. qui voudraient leur écrire. M. E., pilotes, esc. N. 67, par B. C. M.

J.-LIEUT., 24 ans, dés. marr., si possib. en Bourgogne. Jo, 142^e R. I.

JEUNES mairaines! Des canons, des munitions, des lettres et des colis! Nous tiendrons! Sous-officiers, 2^e batterie de tir, 14^e artillerie.

GIRAudeau Rémy, sergent-major, 26^e territorial, 5^e C^e, désiraient jeune marraine pour correspondre. Joindre photo qui sera retournée.

MITRAILL. aviat., cité, retour du front, désire marr. Ecr.: Blanchon, D. A. B., 1^{er} C^e, P. N. Avord (Cher).

MITRAILLEUR aviateur désire marraine fétiche, gentille naturellement. Ecrire : J. Michel, bombardier mitrail., aviat., Avord (Cher).

OUI, nous voulons aussi deux marr. gaies et très jol. Ecr.: Harry Cover et Harry Del., B. 170, armée belge.

JEUNE s.-off. belge, 21 a., dem. j., gent., jol. marr., Par. de préf. Ecr.: Robert Bastin, B. 158, 3^e gr., 2^e C^e, arm. belge.

LIEUTENANT et adjudant aviateurs belges, 25 et 30 a., désirent correspondre avec mairaines jeunes, affectueuses et élégantes. Ecrire première lettre à : Stas, B. 179, armée belge en campagne.

EXISTE-T-IL encore, pour deux jeunes sous-lieutenants depuis longtemps privés d'affection, deux mairaines jolies et affectueuses? Ecrire : Jean et Henri, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ZOUZOU devenu aviateur désire marraine. Ecrire : Fouilloux, pilote Voisin, Avord (Cher).

AVIAT. dem. marr. Armand, Eugène, A. L. F. 220, par B. C. M.

QUELLE b. nne et jolie fée marr. vould. corr. avec pauvre poilu, à l'âme tendre, dont fam. restée pays envah. Prem. lettre : Chicandre, 15, rue Saint-Vincent, Paris.

J. ASPIRANT belge dem. marr. corr. sp. j., jol., affect. Ecr. : Serg. W. Bodestaff, B. 136, 3/11, arm. belge.

DEUX j. bomb. dés. corr. a. marr. j., élég., sér., aff., Par. Ec. ph. Sér. Pr. lett. Meaugard, 17, r. Mignon, Champigny-s-Marne.

LIEUTENANT artill., 25 à 30 a., serait heur. corr. a. marr. gent., affect., Parisienne de préf. Ecr. prem. lettre : Dammis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VIEIL ADJUDANT, très j., art., très dis., dés. corr. avec marr. disting. et cultivée. Ecrire première lettre : Selrahc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

..... **LORRAINE**
 Vous plaira-t-elle, jeune et belle inconnue?
 Ecrire
 Enseigne de vaisseau F. Bullivant, à bord du cuirassé *Lorraine*, par B. C. N., Marseille.

TAC-TAC-TAC-désespérant-ennayer-cafard-tenace-officier-mitrailleur-demande-marraine-jolie-et-spirituelle. Ecrire : Carabi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VOUS QUI ETES JEUNE et jolie, soyez la marraine d'un jeune officier infanterie blessé, croix de guerre avec palme. En convalescence. Envoyez photo. Dulch, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR, jeune, seul, s'enn. fort, dés. marr. aff., Paris. Ecr. : Tour, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POÈTE, jeune poilu, retour front anglais, désire eune marraine Parisienne pour échanger correspondance. Glimmy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CHARMANTES MARRAINES, choisissez votre numéro!... Quatorze sous-officiers de cavalerie, tous plus Parisiens les uns que les autres, attendent impatiemment vos lettres.

Ecrire : Maréchal des logis N... de un à quatorze, au 1^{er} escadron du 2^e cuirassiers.

AYANT cafard, sous-off. et cinq poilus de sa pièce, j., cél., dés. corr. av. j., jol. marr. Paris. Ecr. : L. Colard, L. Tissot, H. Cointet, F. Manon, F. Chalon, J. Fayard, 47^e artill., 26^e batt., armée Orient, via Marseille.

JEUNE sous-lieut. artill., 22 ans, Paris., encarf. dem. marraine Parisienne, jeune, gaie et spirituelle. Ecr. : Niomel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASPIRANT belge lecteur Gyp dés. marr. dans le genre. Ecr. : de H. chez M^{me} A. Chaumont, r. Grande. à Gaillon.

AGREABLES SOIREES
DISTRACTIONS des POILUS
 PREPARANT a FETER la VICTOIRE
 Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
 Farces, Physique, Amusements, Propos Gaie, Monoloq. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Aventures amoureuses de E. Leroussin	Fr. 3.50
Chichinette et C ^e	3.50
Les Ilots d'Amour (16 ill.)	3.50
Mes Constats d'Adultère	3.50
La Rome des Borgia (18 ill.)	5. »
La Fin de Babylone	5. »
Cadenas et Ceintures de Chasteté	6. »
Le Canapé couleur de Feu	6. »
Julie philosophe (2 vol.)	12. »
Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga)	7.50
L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes)	7.50
Venus in India (La Venus Indienne)	7.50
J. Cleland, Fanny Hill. (La Fille de Joie)	7.50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e siècle	15. »
L'Amour Amant (Édition de luxe)	20. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50
 LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

BOOKS The cheapest prices
 Samples 5f. and 10f.
 Illustrations.
 Price list 6 d. René BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER**.
 Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

A RETENIR
 J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
 LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

ENGLISH BOOKS The largest choice
 LIBRAIRIE VIVIENNE
 12, Rue Vivienne, 12
 PARIS
 Very interesting catalogue: 0 fr. 50, post-free.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
 71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE
 P. BERGES, 66, Boulevard Magenta, PARIS
 Envoi franco contre timbre pour réponse ses magnifiques catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
 Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRE, boît. pos. n^o 24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

ENGLISH BOOKS

*Fine Editions for the select Few.
(For Sale on the Continent Only)*

- Russian Camp-fire Stories: 76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold, Gay, Fresh.) . . . 45 fr.
- The Perfumed Garden (o the Shaiyk Nafzawi, with Fovewood Genuine trans. 30 fr.
- Ethnology of the Sixth Sense. A Study of the Power that is Man (one fine, stout 400 pp.) . . . 25 fr.
- Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols. Fine documented Work 75 fr.
- The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
- The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety 50 fr.
- Mansour: A Romance of Rape with Violence by Hect France, 8 illusts by Bazeilhac. . . 15 fr.
- Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel. 20 fr.
- Lord Byron's: *Unknown Poems* (Very rare) "If not Byron, the Devil". (cloth) 20 fr.
- Anthropology: (Untroudden Fields of) (Table of Contents 0.50 c.). 2 fine vols, 24 ill. . . 75 fr.
- Oscar Wilde: *Dorian Gray*, only illust. edit. . . 15 fr.
- Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare). 40 fr.
- Merrie Stories. *Les Cent Nouvelles* (100), rollicking tales of joyous women (500 p.) 25 fr.
- Balzac's *Droll Stories*, 50 illusts. (Doré) . . . 20 fr.
- Ananga Ranga: trans. by R. F. B. (Fine Copy). 35 fr.
- Bypaths in Bookland: study of 60 Rare, Forbidden, Works Extracts and Analyses . . . 35 fr.
- What Never Dies (Barbey d'Aureville), Potent story of an unlawful passion (Curious). . . 15 fr.
- Weird Women (*Les Diaboliques*). Mighty tales, 2 vol. 13 Engravings, cloth. (Scarce) . . . 35 fr.
- Basis of Passional Psychology, 2 vol. (Rare). 75 fr.
- Michelet: *The Sorceress*. One vol. (cloth). 12 fr.
- A Study of the Back Arts in the middle Ages. Rabelais Works, complete, illust (cloth). . . 20 fr.
- The Master Force. 5 stories of Passion. . . . 10 fr.

Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50 THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

PRÉPARONS-NOUS UN FOYER
dit Le Poilu. — Allô!... Allô! répond la jeune fille ou pour elle les siens, c'est entendu. Le fil discret c'est **DEMAIN REVUE**, 11 bis, rue Baizac. Lire un **historique du mariage** et notre **Concours de foyers nouveaux**.

BAINS MASSOTHÉRAPIE
SOINS RÉGÉNÉRATEURS de l'épiderme. SERVICE TRES SOIGNÉ. GRAND CONFORT
5, faub. St-Honoré, 2^e sur entresol. (9 à 7) angle r. Royale.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, *Py Montmartre*, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

HENRY FRÈRE et SEUR. M^{me} 1^{er} ordre, 7^e ann. Renseig. inédits. 148, *rue Lafayette*, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr^s. M^{me} VERNEUIL
30, *rue Fontaine* (entres. gauc. sur rue).

DIXI MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS
18, *rue Clapeyron*, rez-de-chaussée gauche.

LIVRES RARES ET CURIEUX
Éditions originales. Réimpressions artistiques. Catalogue complet 1^{er} contre 0 fr. 50
Librairie VIVIENNE, 12, *rue Vivienne*, PARIS

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, *r. St-Honoré* (entr.).

TOUS SOINS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, *r. d. Martyrs*. EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, *r. Rampon*, 2^e ét., esc. C (pl. Répub.).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, *r. Lafayette*, 1^{er} sur ent. (10 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, *r. Saint-Roch* (Opéra).

BAINS MANUCURE ANGLAIS. M^{me} ROLANDE, 8, *rue Notre-Dame-des-Victoires* (2^e étage).

RENS. MOND. ET ARTIST. mariages grandes relations. M^{me} GUILLOU, 19, *boul. Barbès*. (Engl. spok.)

MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTE (1 à 7). M^{me} MARTHE, 33, *r. de Londres*. Entres.

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS » Belle installat. NOELY, 5, *cité Chaptal*, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT PARIS
Lundi 2 Octobre
et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

des
Premières Nouveautés de la Saison

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES MARIAGES, Discr.
M^{me} 1^{er} ordre. recomm. M^{me} LE ROY, 102, *rue St-Lazare*.

MARIAGES Renseig. t. sortes. M^{me} PILLOT, 2, *r. Camille-Tahan*, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, *r. Caumartin*, 3^e ét. (9 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, *r. Tour des Dames* (Entr. Trinité)

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, *r. des Mathurins*, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, *r. Chaptal*, 1^{er} à g.

SOINS D'HYGIÈNE MANUC. p. RUSSE Traitement électrique Experte
Select Maison, 18, *r. Tronchet*, 1^{er} ét., 10 à 7.

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7),
36, *r. St-Sulpice*, 1^{er} esc. entr. g., dim. et fêt.

LUSETTE DE ROMANO Manucure par jeune EXPERTE
42, *r. Ste-Anne*. Entr. Dim. fêt. (10 à 7).

LIVRES XVIII^e siècle. INTÉRÊSSANTS
Spécimen 5 f. et 10 f. Catal. 0 fr. 25. René BERNARD, 38, *r. de Cléry*, Paris.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, *rue Vital*.

Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra).
28, *r. St-Lazare*, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE Experte

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
M^{me} DELATOUR, 44, *r. St-Lazare*, 3^e fond cour.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE VILLART, 48, *r. Chaussée-d'Antin* (ent.)

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS.
SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE par jeune JAPONAISE. M^{me} SARITA, 113, *r. St-Honoré*.

N^{ouvelle} INSTALLATION RENSEIG. M^{me} MARCELLE.
59, *rue du Château-d'Eau*.

MANUCURE M^{me} SARRIAUX (1 à 7 h.).
35, *faub. St-Martin*, 2^e ét. (sauf dim.).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRÉSY,
120, *Bd Magenta* (g. du Nord).

MARIAGES RENSEIGNEM. MONDAINS. M^{me} HADY,
5, *r. Lapeyrière*, 3^e ét. N.-S.: Jules-Joffrin.

MANUCURE SOINS par EXPERTE. M^{me} JOLY, 46, *rue St-Georges*, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES
M^{me} REY, 2, *r. Chérubini* (Sq. Louvois).

MARIAGES Renseignements gratuits. M^{me} sérieuse et parfaitement organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
4^e étage 16, *rue de Provence*

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE.
MANUC. par Jeune Américaine,
27, *rue Cambon*, 2^e ETAGE (Ne pas confondre 1 à 7).

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, *r. Port-Mahon* (place Gaillon).

M^{me} DELAMARE SOINS D'HYG. Méth anglaise.
36, *r. des Martyrs*, 4^e g., dim. fêt.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, *r. de Chabrol*, 2^e ét. à g. (10 à 7)

MANUCURE par JEUNE DAME experte. M^{me} LINETTE,
9 bis, *bd Rochechouart*, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, *cité Pigalle*. R. de ch. à dr. (2 à 7).

NOUVELLE INSTALL. SOINS D'HYG. t. l. j. dim. et fêtes.
M^{me} SUZANNE, 9, *r. Navarin*, 9^e art, 1^{er} ét. 1 à 7

HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, *r. des Martyrs*, 2^e ét. (1 à 7).

NOUVELLE DIRECTION. SOINS D'HYG. M^{me} ANDREA,
65, *r. de Provence* (angle chauss.-d'Antin).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, *r. de Berne* (2^e g.)

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. M^{me} ROBERT, 14, *r. Gaillon*, 3^e (10 à 7).

M^{me} LÉONE TOUS SOINS par JEUNE SERBE (2 à 7)
6, *r. N.-D.-de-Lorette*, 2^e ét. (Dim. excepté).

M^{me} JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE
7, *f. St-Honoré*, 3^e ét. (d. et fêt.)

HYGIÈNE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA,
22, *r. Henri-Monnier*, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES, Disc. (Engl. spok.)
M^{me} BORIS, 47, *r. d'Amsterdam*, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE, 7, *r. Vignon*, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

MANUCURE Tous soins MÉTHODE ANGLAISE.
M^{me} UMEZ, 82, *r. Clichy*, 2^e ét. (11 à 7 1/2).

MARIAGES HONORABLES. Tous renseign. mondains.
M^{me} MIONNE, 2, *r. Biot*, au 2^e 1/2 (Pl. Clichy).

M^{me} STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits.
Maison de 1^{er} ordre. 33, *rue Pigalle*.

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE
30, *r. Gustave-Courbet* (2^e face).

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte, 12, *r. Lamartine*. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MISS BERTHY PEDICURE, 4, *faub. St-Honoré*, 2^e s. entr. Angl. r. Royale, 10 à 7.

Soins d'hygiène par Dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7)
42, *r. Trévise*, 3^e dr. Ouvert le dim.

MARIAGES Renseig. mond. Grandes relat. artist.
M^{me} TALMA, 21, *r. Lauriston*, 2^e s. ent. Etoile

FABLE SANS PAROLES



LE RENARD ET LES RAISINS